

ESPRIT ES-TU LÀ?

25 novembre 2004 – 23 octobre 2005



Visite guidée

Contact accueil des classes

Carolina Liebling

carolina.liebling@hospvd.ch

021 314 49 64

Sommaire

1. Le cadre d'une mission culturelle.....	2
2. Une expo pleine d'esprit(s) !.....	2
3. Fil rouge et extraits du « texpo ».....	3
4. L'esprit de l'art.....	15
5. Programme des rencontres et des activités.....	18
6. Réalisation et partenaires.....	22
7. La Fondation Claude Verdan.....	23
8. Adresses, horaires et prix d'entrée.....	23

1. Le cadre d'une mission culturelle

Les activités régulières de culture scientifique et médicale menées par la Fondation Claude Verdan contribuent à tisser des relations entre les sciences, la médecine, la société et la culture en général. Au rythme d'expositions encore plus fouillées, plus ambitieuses et présentées sur une plus longue durée qu'auparavant, elle favorise la compréhension critique des développements et des enjeux liés aux innovations scientifiques et technologiques contemporaines.

Cet imposant défi est relevé par l'exposition « CHAIR – Voyages intérieurs » consacrée aux transformations de nos corps et de nos vies face aux biomédecines contemporaines. L'exposition « Esprit es-tu là ? » prend le relais de cette exploration de la fabrique de l'homme contemporain.

2. Une expo pleine d'esprit(s) !

L'exposition « Esprit es-tu là ? » a pour pivot les profondes reconfigurations dans la compréhension du fonctionnement de la pensée, et dont témoigne aujourd'hui le développement très important des neurosciences.

« Raison », « mémoire », « émotion », « passion », « rêve », « transe », « intelligence », « désordre », « maladie », « cure »... Tous ces phénomènes renvoient à ce qui agit en nous et nous fait agir. On a cherché depuis longtemps – et l'on cherche toujours – à les saisir dans une tension incessante entre les lois biologiques de la matière vivante et ce qui semblerait pouvoir y échapper. Dans notre fonctionnement cérébral et psychique se mêlent en effet de manière souvent inextricable le corps organique, nos histoires personnelles et collectives, nos cultures et nos croyances. Dans l'histoire, comme aujourd'hui, les méandres de l'esprit s'imposent ainsi comme une réalité multiple et parfois controversée.

Pour arpenter ce territoire immense, cette nouvelle exposition multiplie les parcours possibles dans les métamorphoses de l'esprit, des phénomènes étranges et « merveilleux » du psychisme aux recherches biomédicales, et ce sans préjugés, dans une perspective historique, ethnographique et artistique. La trame d'« Esprit es-tu là ? » se compose de nombreux motifs. Les sens y sont à l'honneur pour faire voir et sentir que l'esprit est déjà dans la perception du monde qui nous entoure et que toute perception est déjà interprétation. On y perçoit que les émotions nous permettent d'accéder aux autres, aux situations et à nous-mêmes et qu'elles constituent une forme d'intelligence. On y parcourt les arcanes de la mémoire, cet outil de l'intelligence qui compose et associe les fruits des sens et de l'existence. On y suit les traces de nos caractères qui permettent de nous connaître, de connaître les autres, de trouver ainsi des clefs de lecture de l'esprit. On y découvre aussi les portes qui s'ouvrent, ou au contraire qui se ferment à celles et ceux dont l'esprit parfois trébuche entrent dans les cliniques de l'esprit. Les trances, enfin, du rythme de leurs musiques aux images de leurs effets, nous emmènent vers d'autres mondes. En plongeant au cœur de « mondes » si différents, l'exposition pose cette question « Esprit es-tu là ? ».

3. Fil rouge et extraits du « texpo »

Esprit es-tu là?

L'exposition «Esprit es-tu là?» vous invite à un voyage dans les phénomènes ordinaires ou étranges du psychisme, à travers des éclairages historiques, ethnographiques, scientifiques, médicaux et artistiques, ponctués par des témoignages plus personnels et intimes.

Au fil du parcours surgissent des interrogations importantes: Qu'est-ce que l'esprit? Comment fonctionne-t-il? Comment forge-t-il nos caractères? Comment soigner ses désordres? Comment est-il conçu, perçu et vécu à travers l'histoire, les cultures et les arts? Cette exposition n'apporte pas de réponses définitives, mais vous fera découvrir ou redécouvrir à quel point ces immenses questions nous concernent toutes et tous car elles nous interrogent sur ce que nous sommes en tant qu'être humain.

«Esprit es-tu là?» comprend sept chapitres, sept portes ouvertes sur l'immense territoire de l'esprit.

1. **L'esprit, c'est quoi?**
2. **L'empire des sens**
3. **Le cinéma des émotions**
4. **Le grenier de la mémoire**
5. **Les miroirs des caractères**
6. **Les lieux de la cure**
7. **Les chambres de la transe**

1. L'esprit, c'est quoi?

L'esprit humain

Contient le même songe obscur que la nature ;
Il a sur l'infini comme elle une ouverture,
Mais l'obstacle est dans l'ombre, et nous y distinguons
Une porte que nul n'ébranle sur ses gonds,
C'est l'inconnu. L'esprit de l'homme en qui tout vibre
Va heurter cette porte avec son aile libre.

Victor Hugo, Quatre vents de l'esprit, 1881.

L'esprit, c'est quoi? La réponse à cette question dépend toujours de celle ou de celui qui la donne. La variété des conceptions et des pratiques de l'esprit révèle l'abondance des images que nous nous faisons de l'être humain. Ces images dépendent toujours de notre culture, de notre métier, de nos expériences, de nos croyances ou de nos certitudes.

Des témoins choisis dans les domaines des religions, des neurosciences, des thérapies, des technologies et des arts nous font partager ici leurs visions de l'esprit. Par leurs témoignages, ils nous indiquent que le meilleur moyen d'en parler est de le faire à plusieurs voix.

2. L'empire des sens

Tout regard se transforme en une observation, toute observation en une réflexion, toute réflexion en une appréhension et ainsi, nous pouvons dire qu'à chaque regard attentif, nous théorisons déjà le monde.

Johann Wolfgang von Goethe, *Traité des couleurs*, 1810.

Nos sens sont les premiers moyens que nous mobilisons pour accéder au monde. C'est dans un même mouvement qu'ils nous permettent de percevoir et de concevoir. Ainsi, c'est toujours l'ensemble du cerveau et de la pensée qui est mobilisé lorsque nous percevons quelque chose avec attention. L'esprit est donc déjà dans la perception. On s'en rend compte lorsque les sens sont trompés comme dans les illusions, lorsqu'ils sont altérés par la maladie ou des substances, ou encore lorsque des sensations font naître en nous des souvenirs ou des émotions.

Parce que l'esprit est déjà dans la perception, on tente parfois d'en doter les robots qui agissent en fonction de ce qu'ils perçoivent de leur environnement. On invente aussi des fictions où la perception se passerait des sens pour entrer directement dans nos cerveaux. On discute enfin pour savoir si un autre monde n'existerait pas au-delà de ce que perçoivent nos cinq sens.

Repères: Sens et cerveau – Les sens qui se trompent – Les sens qui se troublent – Sens et sensualités – Les sens des robots – Sixième sens? – Sens et art: P. Diem.

Les sens qui se trompent

Dans certaines situations, notre cerveau peut commettre des erreurs d'interprétation de ce qu'il perçoit. Ce sont les illusions. Ces illusions nous permettent de comprendre que ce que nous percevons du monde ne nous est pas donné comme une simple « photographie » du réel. Au contraire, les signaux que reçoit notre cerveau sont souvent ambigus et il les interprète constamment. Il cherche tellement à mettre du sens partout qu'il en met souvent même là où il n'y en a pas, créant ainsi des illusions.

Parmi ces troubles, la synesthésie est l'association spontanée de sensations appartenant à des domaines sensoriels différents. Dans le cas de la synesthésie, le sujet éprouve ainsi deux sensations, dont seulement l'une d'elles est la conséquence d'une excitation, comme si deux fibres nerveuses entraient en résonance. Un son est par exemple associé à une couleur précise ou encore une goutte de vinaigre sur la langue à un bruit terrifiant... Des artistes, peintres ou poètes, ont joué avec cette transposition de sensations.

3. Le cinéma des émotions

L'émotion nous égare: c'est son principal mérite.

Oscar Wilde

Les émotions sont comme les vagues sensibles des mouvements de l'«âme». Elles sont une des conditions de notre vie relationnelle. Elles composent une intelligence spécifique, l'«intelligence émotionnelle» qui nous permet de saisir nos propres émotions et celles des autres, de les interpréter et d'utiliser

cette information pour guider nos idées et nos actions. L'esprit est donc aussi dans les émotions.

Les émotions composent un langage. Il s'inscrit sur les visages et les masques, au théâtre comme dans notre vie quotidienne. Philosophes, scientifiques et artistes tentent depuis longtemps d'en saisir les formes et d'en dresser le vocabulaire. Mais chaque émotion que nous vivons est aussi propre à chacune et chacun. Elles nous agitent d'autant plus que les situations qui les suscitent remuent des expériences et des souvenirs. Parce qu'elles révèlent ainsi une part de notre intimité, on cherche parfois à les maîtriser ou à les esquiver, pour ne pas se sentir débordé par soi-même.

Repères: Langages des émotions – Fictions et émotions – Maîtrise des émotions – Robots émotifs – Musique et émotions – Art et émotions: E. Pong, T. Hubbard & H. Birchler.

Langages des émotions

Même à notre insu, notre corps et notre cerveau sont toujours en dialogue. De ce dialogue naissent les émotions. Elles sont le lieu par excellence de l'anxiété, de la surprise, de forces qui parfois nous submergent et qui déclenchent nos émotions primaires : joie, tristesse, peur, colère, surprise et dégoût.

Ces émotions forment un langage. Nous les percevons chez les autres. Elles orientent notre jugement et déterminent nos choix. Des personnes ayant subi des lésions cérébrales deviennent parfois incapables de percevoir ces signaux sociaux et éprouvent des difficultés à prendre des décisions adaptées à la situation dans laquelle elles se trouvent.

Comme tous les langages, les émotions sont marquées par la culture. Elles ne s'expriment et ne se vivent pas toujours et partout de la même manière. Par exemple, le XVIIIe siècle aime pleurer en public, le XIXe siècle en privé. La maîtrise des émotions fera, dès ce moment-là, partie de l'éducation des jeunes filles et des jeunes gens, car « en société » il était considéré comme déplacé de se laisser aller à s'émouvoir.

Arts et émotions

Depuis la réflexion d'Aristote sur l'effet de « catharsis » qu'il voyait dans le théâtre, susciter des émotions est considéré comme le propre des arts et du spectacle. On regarde, on écoute, on éprouve des émotions par identification aux personnages de la scène, de la toile ou de l'écran ou à des voix, des musiques ou des tonalités. Une œuvre d'art, ainsi qu'un fragment d'image ou de son, est capable de provoquer le retour brutal à la conscience d'émotions qui peuvent aller jusqu'à nous submerger. Si nous sommes nombreux à nous émouvoir devant un même spectacle, ce que nous ressentons est pourtant propre à chacun car nos émotions sont l'écho de notre vécu.

Aujourd'hui, les images jouent massivement avec nos émotions, comme celles de la violence télévisée. La question n'est pas tranchée de savoir si les émotions suscitées par ces images peuvent nous mettre sur de mauvais chemins. Certains pensent que nous avons tendance à imiter ce que nous voyons. D'autres, au contraire, y voient un moyen de provoquer une sorte de moment thérapeutique inconscient face à une expérience émotionnelle consciente.

4. Le grenier de la mémoire

Perdre la mémoire, c'est perdre le contact avec le monde.

Julian Gloag, *Passé composé*, 1988.

La mémoire est l'outil et le matériau de l'esprit. Elle permet de nous représenter le passé, de le reconnaître comme tel et de nous orienter dans le présent. Elle fixe nos connaissances, nos expériences et nos émotions sous la forme de traces dans le réseau de nos neurones. Et ces traces s'associent de manière consciente ou inconsciente dans les méandres de notre psychisme.

Parce que nous sommes aussi déterminés par ce dont nous nous souvenons, les troubles de la mémoire peuvent engendrer des troubles de l'identité. C'est le cas lorsque la maladie nous fait oublier notre propre vie, lorsque nos souffrances ou nos délires s'alimentent dans le gouffre de traumatismes oubliés ou encore lorsque nous prenons pour vrai le passé transfiguré par des esprits trompeurs.

Parce que la mémoire n'est ni infallible ni parfaite, l'homme invente des techniques pour recueillir, fixer, conserver et communiquer des informations. Elle devient alors l'outil par excellence du partage des savoirs, de l'apprentissage et de la culture.

Repères: Souvenirs – Supports de la mémoire – Techniques de la mémoire – Troubles de la mémoire – Art et mémoire: M. Furlan.

La mémoire au pluriel

La mémoire est omniprésente dans notre vie consciente et inconsciente. Plus qu'une armoire de souvenirs, elle est un instrument de travail qui organise notre intelligence et notre comportement.

Il n'y a pas une mais des mémoires qui activent plusieurs réseaux de neurones : la mémoire de travail retient chiffres, lettres ou images pour les utiliser immédiatement ; la mémoire à long terme fixe durablement nos souvenirs ; la mémoire épisodique stocke nos événements vécus ; la mémoire sémantique enregistre les symboles et les règles de leur utilisation ; la mémoire perceptive permet de reconnaître les formes et les structures ; la mémoire procédurale nous permet d'intérioriser les gestes appris.

A ces mémoires correspondent de multiples outils inventés au fil de l'histoire pour apprendre des choses nouvelles, fixer sur des supports ce que l'on risquerait d'oublier ou ce que l'on souhaite communiquer aux autres. Du nœud au mouchoir au disque dur en passant par le livre, nous vivons entourés d'aide-mémoire qui nous permettent de nous divertir et de réfléchir.

Techniques de la mémoire

« Au Ve siècle av. J.-C., un élève grec pouvait, vingt ans après avoir écouté une leçon, la restituer à la virgule près. L'oral était plus sûr que l'écrit, la copie écrite source d'erreurs. Le corps constitue la technologie de la mémoire ; le corps a de la mémoire, il est enveloppé d'un logiciel mnémonique. L'apparition de l'écriture, puis de l'imprimerie, permet d'externaliser la mémoire, de la transposer sur papier.

Aujourd'hui, nous avons de moins en moins de mémoire. Cependant, d'un point de vue cognitif, la perte de mémoire constitue-t-elle une catastrophe ? Les conduites cognitives ont évolué en passant de la technologie corps à la technologie objet ; à chaque étape de la perte de mémoire a correspondu une invention technologique considérable : géométrie, sciences expérimentales, etc. La perte de mémoire renvoie au processus d'hominisation. Lorsque l'homme se met debout, les membres antérieurs perdent leur fonction de portage, mais la main apparaît, la main aux fonctions et aux possibilités quasi-infinies. Elle reprend notamment la fonction de préhension assurée par la bouche. Ce faisant, elle permet à l'homme de découvrir la parole. A chaque perte correspond donc un gain supérieur à la perte. L'homme est une bête dont le corps perd... et toute la technique peut s'expliquer à partir de ce constat. C'est ainsi que le marteau remplace le poing et que notre mémoire s'est de même objectivée. »

Michel Serres, Conférence autour de son livre *Hominescence*, 8 Mars 2002.

Troubles de la mémoire

Les troubles de la mémoire sont aujourd'hui un domaine de recherche important. Du point de vue neurologique, ils nous renseignent sur le phénomène surprenant de la « plasticité neuronale » qui montre que toute expérience laisse une trace dans le réseau de nos neurones, comme elle le fait dans la trame de notre existence psychique.

Les troubles de la mémoire et la peur qu'ils suscitent sont aussi devenus des questions de société. Cette préoccupation croissante peut être due à l'augmentation de la durée de la vie qui parfois émousse la mémoire. Mais c'est sans doute aussi un effet de notre époque qui, avec sa technicité et ses multiples codes et mots de passe, nous confronte chaque jour aux performances de notre mémoire.

Lorsque la mémoire est collective, ses troubles altèrent nos valeurs et nos identités. Parfois, la réécriture de l'histoire conduit à jeter dans l'oubli des souffrances et des peuples, comme le font les révisionnistes qui nient le génocide des juifs. A tous ces niveaux, la mémoire apparaît comme un fondement biologique, individuel et social de notre existence.

5. Les miroirs des caractères

Peut-on changer de caractère? Oui, si on change de corps.

Voltaire, «Caractère» in *Dictionnaire philosophique*, 1765-70.

Philosophes, artistes et savants recherchent depuis longtemps les traces visibles de ce qui nous distingue les uns des autres. Une longue tradition a fait du corps une page d'écriture dans laquelle lire les signes de nos caractères et de nos identités.

Nombreux sont les outils inventés pour se connaître et connaître ses semblables. On a cherché nos caractères dans le crâne qui, parce qu'il abrite l'organe de la pensée, a été considéré comme la surface lisible de notre identité. Un temps, ce fut dans nos ressemblances avec les animaux. On a aussi beaucoup lu les traits du visage comme si ce que nous sommes y était

gravé. Les disciplines psychologiques poursuivent cette quête par d'autres moyens en tentant de nous cerner par des tests censés nous faire dire ce que nous sommes. Entre le corps et l'esprit, il reste bien difficile de dire où se noue notre identité.

Repères: Cerveaux – Animaux – Visages – Expressions – Apparences – Art et caractères: F. Klossner.

Cerveau et identité

Dès le moyen-âge s'élabore la doctrine selon laquelle, si le cerveau est le siège de l'âme, il doit être composé de « cellules » correspondant à des facultés spécifiques : sens commun, raison, imagination et mémoire. C'est là une première version de la théorie des localisations cérébrales promise à un grand avenir.

Au XIXe siècle, l'anatomiste allemand Franz Joseph Gall (1758-1828) affirme que si le cerveau est l'organe de la pensée, les facultés mentales et morales des individus sont lisibles dans les « bosses » des crânes qui épousent des aires spécifiques du cerveau.

La « phrénologie » (science des crânes), longtemps populaire dans les cercles médicaux, scientifiques et artistiques, tombera sous les attaques des détracteurs et des caricaturistes. Pourtant, sous ses aspects incongrus, elle annonce une autre quête contemporaine. Si l'on ne lit plus les bosses des crânes, des chercheurs ne désespèrent pas de trouver au cœur de notre cerveau révélé par de nouvelles techniques ce qui fonde notre caractère et notre identité.

Quel animal est en moi ?

Selon une tradition savante initiée par Aristote, l'homme possède toutes les aptitudes animales. L'homme parfait ne ressemble à aucun animal en particulier car chez lui toutes ces ressemblances s'annulent mutuellement. Mais chez la plupart des humains, un animal domine toujours et cette ressemblance est le signe de son caractère.

Dès la fin du XVIe siècle, ces ressemblances prennent une forme visuelle, comme chez Gian Battista Della Porta (*De Humana Physiognomonia*, 1586) puis dans les fameux dessins de Charles Lebrun (ca. 1668) pour son projet de *Traité du Rapport de la Figure Humaine avec celle des Animaux* qu'il destine à la formation des peintres de l'Académie.

Ces rapprochements entre l'homme et l'animal se multiplieront dans les contes, les fables, la caricature et l'imagerie savante. Aujourd'hui, les métamorphoses animales des politiciens, les livres d'enfant, le cinéma fantastique ou la publicité nous rappellent que nous n'avons pas fini de chercher chez nos amis les animaux la clef de nos identités.

Visages de l'âme ?

De l'usage rituel de masques aux représentations artistiques en passant par des théories savantes, la connaissance de l'homme à travers son physique est très ancienne. Cette tradition repose sur l'idée que la surface du corps exprime l'intériorité psychologique de la personne.

Dans le prolongement de Gian Battista Della Porta et de Charles Le Brun, le pasteur suisse Johann-Caspar Lavater tente de fixer les règles de cette lecture dans les volumes d'un ouvrage célèbre : La physiognomonie ou l'art de connaître les hommes (1775-78). Il invente notamment la technique des « silhouettes » qui lui permet d'interpréter le caractère d'une personne sur son profil projeté sur une feuille par la lueur d'une chandelle.

La physiognomonie influencera aussi des « sciences de l'homme » au XIXe siècle. De la psychiatrie à l'anthropologie criminelle, on cherchera parfois à lire à la surface des corps des « pathologies » mentales ou sociales. S'il arrive encore qu'on lise les visages et les corps, il ne faut pas oublier que les apparences peuvent être trompeuses.

Les tests de l'identité

La quête de l'identité des personnes prend souvent le chemin des chiffres et des tests psychologiques. Une discipline en est même née, il y a bientôt un siècle : la psychométrie. Dès son origine, elle vise avant tout l'évaluation de « l'intelligence ». C'est là un problème scientifique et technique, mais aussi politique car ces tests ont eu souvent pour conséquence l'affectation sociale des personnes, voire des diagnostics de « troubles mentaux ».

L'apparence objective de ces tests fait parfois oublier que leurs résultats dépendent toujours de définitions particulières de l'intelligence valorisée à un moment donné par la société et relayée par des scientifiques qui appartiennent eux aussi toujours à leur époque.

Aujourd'hui, ces tests envahissent les médias et touchent tous les aspects de la personnalité. On s'y précipite, sérieusement ou pour « s'amuser », comme pour se rassurer d'être à la hauteur de ce que nous aimerions être, comme une quête frénétique, et peut-être ludique, de certitude sur notre identité.

Je est un autre

Notre société occidentale contemporaine, comme d'autres, est imprégnée du souci du paraître et des apparences. Formes de communication non-verbales, le paraître et les apparences définissent les identités individuelles ou collectives. Ils participent à la présentation de soi comme à la représentation de l'Autre. Ils produisent des signes et des codes, et les transgressent parfois.

Peut-être sommes-nous tous des transformistes plus ou moins fidèles à une image que nous souhaitons livrer de nous-mêmes. Nous absorbons ainsi, consciemment ou inconsciemment, les traits de nos proches ou de nos idoles, ou encore l'air du temps d'une mode éphémère.

Parfois nous jouons à être un-e autre, pour rire ou pour mieux résister à la difficulté d'être soi. Dans le monde du paraître et des apparences, l'habit fait peut-être le moine au risque de s'y tromper.

Du matériel diagnostic à l'œuvre d'art

Les premiers psychiatres qui, au début du XXe siècle s'intéressent aux œuvres exécutées dans une institution, les envisagent essentiellement comme un matériel diagnostic. Ils font passer à leurs patients des tests graphiques qu'ils interprètent sur les principes de la psychopathologie de l'expression. L'étude et la classification des écrits de fous donne lieu à une véritable hystérie

taxinomique, chaque auteur y allant de son néologisme : jargonographie, paralalie, agrammatisme, akataphasie, psittacisme, kénoglossie, atéléphémie, apatélophrasie, spasmophrénie, etc., sans s'aviser qu'en matière de « jargonographie », ils sont les premiers à tomber sous le coup de leur propre diagnostic, constate Michel Thévoz.

En 1921 et 1922, Walter Morgenthaler, psychiatre à la Waldau à Berne et Hans Prinzhorn, psychiatre à Heidelberg, publient successivement une étude sur la production des aliénés : *Ein Geisteskranker als Künstler et Bildneri der Geisteskranken*. Les deux médecins accordent une valeur esthétique aux œuvres de certains malades. Le Dr Morgenthaler est le premier à consacrer une monographie à un patient qu'il désigne nommément : Adolf Wölfli. Il constitue une grande collection de dessins et de textes de patients qu'il commente et inventorie soigneusement.

6. Les lieux de la cure

Les maladies mentales résultent de la médicalisation d'une souffrance.

Pierre-Henri Castel, *Philosophie de l'esprit, maladie mentale et subjectivité*, 2004

Les soins de l'esprit visent toujours à transformer le psychisme humain pour en soulager les souffrances. Leur variété témoigne de la diversité historique et contemporaine des conceptions de l'esprit, du baquet du magnétiseur à l'hôpital psychiatrique en passant par le divan du psychanalyste ou la neurochirurgie. Les querelles grondent parfois sur les causes de ces souffrances et l'efficacité des moyens de les soulager. Ceci sans doute parce que les problèmes qu'elles posent sont aussi culturels, sociaux, politiques et moraux.

Mais derrière les dispositifs thérapeutiques, il y a toujours des femmes et des hommes qui vivent et parfois expriment leurs mondes intérieurs dans des formes qui nous surprennent. Les écouter nous rappelle que ce qui est en jeu dans les soins de l'esprit n'est autre que l'humain lui-même.

Repères: Clinique – Hypnose et suggestion – Dire et se dire – Bien-être – Art et artisanat des patients – L'art du secret: E. Pong.

Clinique de la maladie mentale

Les maladies de l'esprit sont de tous les temps et de tous les lieux, mais chaque époque et chaque culture les perçoit et les traite à sa manière. Chez nous, dès la fin du XVIIIe siècle, s'amorce un processus de « médicalisation de l'âme » qui donnera naissance à la psychiatrie. La science reconnaît ainsi que le dialogue est possible avec le « fou », l'insensé, et instaure une voie d'accès vers l'intimité des sujets, au risque d'être débordée par la complexité de la souffrance psychique.

L'hôpital psychiatrique sera le lieu de cette prise en charge. Par son architecture, son administration, son personnel, ses activités, ses instruments et ses médicaments, il constitue comme un monde à part. Lieux de maladie maintes fois critiqués, ces institutions s'affirmeront aussi comme d'authentiques lieux de vie. Cette histoire, encore controversée, est traversée

par la question de la tolérance de la société face à la souffrance psychique de certains de ses membres qui en sont souvent rejetés.

Hypnose et suggestion

Avec Franz Anton Mesmer (1734-1815), médecin viennois venu à Paris, des médecins cherchent pour la première fois à provoquer et à utiliser des états de conscience autrefois interprétés dans le cadre religieux de l'exorcisme. Autour de son fameux « baquet » évoqué ici, Mesmer provoque un état de « crise magnétique » qui serait l'effet d'un fluide. Pour lui, la maladie est un blocage du corps à la circulation de ce fluide et la crise souvent spectaculaire, correspond au moment clé où le fluide administré par le magnétiseur va lever ces blocages. Le marquis de Puységur, un de ses disciples, met en évidence la capacité de certains sujets magnétisés à agir et à communiquer, parfois de manière très différente, pendant ce « sommeil lucide ».

Cette interaction entre magnétiseur et magnétisé inaugure la démarche psychothérapeutique qui, abandonnant bientôt l'hypothèse « magnétique », débouchera sur les thérapies par l'hypnose, formalisées entre autres par le chirurgien anglais James Braid (1795-1860), puis sur les théories et les pratiques de la suggestion qui marqueront l'histoire de la psychiatrie dynamique et de la psychanalyse.

Dire et se dire

L'historien Henri Ellenberger a tenté de retracer l'histoire de la découverte de l'inconscient et de son utilisation thérapeutique. L'origine de cette utilisation est un fait très ancien et elle se retrouve sans doute dans la plupart des cultures sous la forme de pratiques de réintégration de l'« âme perdue », d'exorcisme ou de diverses magies. Ces thérapies consistent à expulser un « mal » par des moyens psychiques. Elles se fondent essentiellement sur des relations par la parole entre un soignant et un soigné.

Pour Ellenberger, le rituel de confession est un « précurseur » des psychothérapies, de la psychanalyse en particulier. Bien que l'un soit religieux et l'autre pas, ils impliquent une démarche comparable d'une personne qui s'exprime face à une autre qui l'écoute, qui est tenue au secret, et à qui elle révèle ses aspects les plus intimes sans se sentir dépossédée d'elle-même. Dans les deux cas, la personne vient se dire dans un cadre spécifique, auprès de quelqu'un en situation d'entendre ce qui ne peut pas s'exprimer ailleurs. Voici le confessionnal et le divan réunis dans une même histoire.

Bien-être et souci de soi

Les contraintes de la vie quotidienne, qu'elles soient privées, affectives ou professionnelles, font parfois de la fatigue le signe d'une difficulté à être soi-même, à continuer d'exister sous les feux croisés de ce qui conduit parfois à s'oublier.

Comme dans une sorte de miroir inversé, la quête du « bien-être » figure en bonne place, à côté de la « mode » et de la « beauté », dans les rubriques de magazines qui tentent de livrer quelques recettes pour « aller mieux ». Pour soulager l'esprit, on y propose souvent d'agir sur son corps. Le fitness, les bains thermaux ou la course à pied deviennent des moyens de se « retrouver » comme si l'on était égaré hors de soi-même.

En ce domaine peu balisé, tout ou presque peut sembler bon pour se « faire du bien ». Agir sur son corps pour soulager son esprit est une recette à succès qui donne des ailes à mille inventions. On peut alors s'entourer de techniques, d'instruments ou de substances à qui l'on délègue la difficile mission d'aider à assumer le souci de soi-même.

Art et artisanat des patients

Les racines du « traitement moral », développé aux XVIIIe et XIXe siècles, sont liées à des réflexions humanistes qui voient dans l'occupation des patients un outil de cure. Philippe Pinel, un des pionniers de la psychiatrie moderne, introduit le « traitement par le travail » à l'Hôpital de la Salpêtrière et à l'Hôpital Bicêtre en 1786. Dans son *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale* (1801), il remarque en effet que les patients actifs guérissent plus vite que ceux qui sont abandonnés à l'inaction. Il préconise ainsi « les exercices physiques et occupations manuelles » et condamne la pratique de l'enchaînement des malades.

Le XXe siècle formalisera cette démarche dans une discipline : l'ergothérapie. Dans certains cas, elle sera critiquée comme une astreinte au travail. Dans d'autres situations plus généreuses, elle ouvrira aux patients la porte de la création. Sous leur apparence banale ou au contraire insolite, on peut lire dans leurs objets, dans leurs œuvres et dans leurs images des témoignages de leur existence quotidienne.

7. Les chambres de la transe

Il y a des gens qui dansent sans entrer en transe et il y en a d'autres qui entrent en transe sans danser. Ce phénomène s'appelle la Transcendance et dans nos régions il est fort apprécié.

Jacques Prévert, *Spectacle*, 1951

Les états de transe emportent l'esprit au-delà du seuil de vigilance. Depuis les plus vieilles traditions chamaniques jusqu'aux rites modernes de possession et d'extase, ces états modifiés de conscience ont toujours représenté des expériences singulières d'accès vers des mondes autres.

De nos extases ordinaires comme le rêve aux rituels de possession les plus saisissants, sortir de soi ou y accueillir des entités est un trait proprement humain. Mais les mondes visités en état de transe varient en fonction des cultures et des individus qui en franchissent les frontières. A chaque fois, ces mondes indiquent une quête qui vise à trouver dans un au-delà de quoi résoudre des questions ici-bas.

Parce que la transe est souvent un rituel d'initiés, ses outils deviennent des symboles insoupçonnés pour le profane. Souvent nous ne pouvons qu'imaginer que derrière eux se cachent des esprits.

Repères: Trances ordinaires – Trances créatrices – Possessions – Chamanisme – Mystiques et visionnaires – Médiumnités – Art de la tarentelle: S. Solivella.

Trances et cultures

La plupart des sociétés entretiennent des relations avec les états modifiés de la conscience. Tantôt condamnés, tantôt valorisés et encouragés, ces états insaisissables au profane s'expriment dans des langages symboliques qui organisent des rituels dans lesquels la musique intervient le plus souvent. Les pratiques mystiques, les cultes à possession catholiques ou afro-américains, le chamanisme, mais aussi des usages rituels des états dissociés de la personnalité comme le tarentisme ou la médiumnité sont autant de déclinaisons de ce phénomène psycho-anthropologique.

Dès l'époque des Lumières, les milieux « savants » qui prêchent la maîtrise de soi voient dans ces états modifiés de la conscience des maladies et méprisent ces rituels qui semblent pour eux échapper à la Raison. Les sciences humaines les réhabiliteront comme témoins de diverses cultures. Plus récemment, les sciences dites « dures » manifestent elles aussi leur intérêt pour ces états qui sont peut-être aussi liés à la biologie du cerveau. Ceci est probable car en y pensant bien, ne sommes-nous pas tous parfois emportés par des trances, même ordinaires ?

Trances ordinaires

Nous ne sommes pas toujours dans le même état de conscience et il nous arrive de rechercher dans l'ordinaire de nos existences de quoi le transformer.

Durant une partie de la nuit, une autre face de nous-même se raconte dans les histoires souvent embrouillées de nos rêves.

Il arrive que des œuvres ou des paysages nous submergent et nous voilà chavirés, comme Stendhal à la sortie d'une église florentine.

Lorsque nous sommes en forme et en quête de « sensations fortes », nous partons parfois escalader des montagnes ou s'épuiser à la course à pied, pour ressentir le mélange de souffrance et d'extase de celle ou celui qui aime se dépasser.

L'orgasme enfin scande nos vies amoureuses et charnelles à des rythmes plus ou moins aléatoires. Autant de trances ordinaires qui nous permettent d'expérimenter d'autres régions de notre corps et de notre esprit.

Trances créatrices

A travers les gestes les plus élémentaires de la vie quotidienne, nous sommes capables d'engendrer, consciemment ou inconsciemment, un événement ou de fabriquer un objet qui n'existait pas avant que nous lui donnions vie. C'est là littéralement de la création puisque nous amenons des choses à exister.

La créativité touche tous les domaines où une intelligence peut s'exprimer. De l'art à la science en passant par la technique ou la philosophie, la création est la concrétisation d'une « inspiration », ce terme qui signifiait à l'origine le souffle émanant d'un être surnaturel, qui apportait aux hommes des conseils et des révélations.

Peu importe, finalement, d'où vient ce souffle créateur qui anime l'esprit des écrivains, des artistes, des chercheurs ou des bricoleurs ; on le capte généralement d'autant mieux que l'on parvient à sortir de soi-même pour recevoir et reconnaître ses intuitions. Cet état dans lequel une forme, une

idée ou une parole peuvent prendre possession d'une personne est bien un état de transe maîtrisé.

Corps, transe et possession

Dans la plupart des cultures, la transe est un élément fondamental de rituels à vocation religieuse, divinatoire ou thérapeutique. Elle instaure une communication entre ce monde-ci et le monde-autre. Une de ses formes est la possession qui consiste pour un être humain à être habité et dirigé par un être surnaturel, bénéfique ou maléfique.

Si les initiés prêtent leur corps afin qu'il puisse devenir le relais ou le réceptacle d'une divinité ou d'un esprit comme dans le Vodun du Bénin par exemple, la possession peut aussi prendre la forme d'une « agression » comme dans le tarentulisme ou les vagues de possessions qui ont marqué l'histoire de la ferveur chrétienne.

La psychiatrie voit dans la possession une forme de délire avec un sentiment de dédoublement de la personnalité, des hallucinations visuelles et psychomotrices. Pour les anthropologues, la possession et ses rituels composent un langage symbolique qui révèle l'organisation de l'univers propre à chaque culture, mais aussi les circonstances sociales qui forcent des femmes, plus rarement des hommes, à trouver une échappatoire à une vie de souffrances et de frustrations.

TranSES chamaniques

Le chamanisme vient du terme «shaman», emprunté aux toungouzes sibériens. Il est « celui qui voit » ou « celui qui sait ». Il détient la clé de l'harmonisation avec le monde des esprits avec lesquels il converse dans un langage incompréhensible pour le reste de l'assistance, pour guérir ou soulager celles et ceux de son clan.

Le chamanisme est largement répandu, plus particulièrement en Sibérie, en Asie Centrale, en Europe du Nord, dans les deux Amériques, au Japon, dans les deux Corées et dans l'ex-URSS. Aujourd'hui, un «néo-chamanisme» est même en train de pénétrer nos sociétés.

La musique, percussions et incantations chantées en particulier, est un élément central des rituels chamaniques. En agissant sur la perception du chaman, avec l'aide parfois de substances psychotropes, elle lui permet symboliquement de sortir de lui-même et d'entrer en contact avec le monde invisible. La longue tradition chamanique illustre l'inventivité culturelle et sociale dans les manières de construire du sens et des symboles à partir d'expériences d'état altérés de la conscience.

Mystiques et visionnaires

Le mysticisme recouvre les doctrines et les expériences par lesquelles l'esprit accède à la rencontre « directe » du divin ou de la divinité, dans un état assimilable à la transe.

On distingue une mystique de l'immanence, dans l'hindouisme par exemple, dans laquelle le sujet se confond littéralement avec sa quête et une mystique de la transcendance, propre aux religions juive, chrétienne et musulmane. Dans ces dernières, le sujet « sort de lui-même » (extase) pour s'élever

jusqu'à la réalité ultime. Cette élévation peut aller jusqu'à une union comparée au « mariage mystique ». Des manifestations variées accompagnent ces extases : la lévitation, les stigmates qui sont les marques mêmes de la Passion du Christ (comme chez Padre Pio), les songes et les visions (comme chez Sainte-Cécile), etc. L'islam a aussi sa mystique, le soufisme. Il place au premier plan l'amour mutuel entre Dieu et l'homme. Sa démarche consiste à analyser la succession des différents états spirituels et à proposer des procédés tels que la répétition inlassable et rythmée du nom divin, Allah, qui porte les sujets vers une proximité inédite avec Dieu.

D'un monde à l'autre

Des années 1870 à la Première Guerre mondiale environ, l'ampleur du mouvement spirite redonne une crédibilité inattendue à l'hypothèse de l'existence d'un monde peuplé de « désincarnés » se mêlant au nôtre. Elle met la science au défi de rendre compte de ces étranges phénomènes. Nombreux sont ceux qui, sceptiques ou convaincus, leur consacreront une ou deux séances ou une grande partie de leur vie : Alfred Russel Wallace, William Crookes, Oliver Lodge, William James, Camille Flammarion, Cesare Lombroso, Charles Richet, Henri Bergson, Théodore Flournoy, Pierre et Marie Curie, Sigmund Freud et d'autres. Ces scientifiques, médecins et philosophes ont entrepris de rationaliser le « merveilleux psychique », au risque d'ébranler leurs certitudes et de se compromettre vis-à-vis de leurs pairs. Leur travail sur ces « faits troubles des régions-frontières » correspond aux interrogations de leurs temps sur la nature de la pensée et les limites de la conscience, les pouvoirs de l'esprit, la survivance de l'âme, la nature de la matière ou, de manière plus générale, les limites de la perception du monde.

4. L'esprit de l'art

La Fondation Claude Verdan est heureuse de présenter dans *Esprit es-tu là?* des oeuvres des artistes contemporains Peter Diem, Massimo Furlan, Vincent Godeau, Teresa Hubbard & Alexander Birchler, Robert Ireland, Franticek Klossner, Elodie Pong, Silvana Solivella, ainsi que les oeuvres de Aloïse, Charles Blanc-Gatti, Marguerite Burnat-Provins, Madge Gill et Adolf Wölfli.

Peter Diem, *Réflexions*. 2004.

Perception, contemplation, hallucination, l'installation de l'artiste zurichois Peter Diem nous montre que ces expériences sont intimement liées.

Lorsque nous pénétrons dans la salle obscure, notre regard est attiré par une surface qui semble mouvante, il est captivé par des scintillements, il se fige et notre attention se focalise. Absorbés par l'observation, nous nous laissons envahir par l'image. Alors que notre vue est hypnotisée par les miroitements, notre pensée se laisse emporter, submerger.

Nous sommes alors pris en flagrant délire : nous interrogeons l'image, cherchons à projeter du sens sur ce qui se présente à nos yeux, laissons dériver notre imagination. Les taches de couleurs prennent forme, les formes deviennent signifiantes et invitent à l'interprétation. Notre regard construit ce

qu'il est en train d'observer, comme la caméra de l'artiste construit les fragments de nature qu'elle enregistre.

Robert Ireland, Sans titre. 2003.

Comment figurer la pensée ? Comment fixer graphiquement quelque chose qui est complexe, qui fonctionne par associations, combinaisons, embranchements ?

Robert Ireland s'intéresse aux graphies qui tentent de retracer des modes de pensée, aux schémas qui transcrivent, simplifient le savoir. Il collectionne les diagrammes, les arborescences, les modèles.

Il s'empare de ces codes, de cette signalétique. Il les vide de leur sens, efface tout renvoi à un référent précis. Il ne garde que la graphie et s'amuse à brouiller les pistes. Il superpose les lignes, joue avec leur enchevêtrement. L'abstraction est à son comble, les supports qui d'habitude s'effacent derrière le sens sont mis en évidence. Le dessin, la matérialité du signe dominant et nous invitent à les réinvestir de sens.

Massimo Furlan. Father Circle Canyon. 2004.

Souvenir individuel, mémoire intime ; souvenir partagé, mémoire transmise ; souvenir laissé, trace ; mémoire dynamique, faculté de l'esprit et système de renvois étourdissant. Différentes significations du mot mémoire défilent lorsque l'on regarde l'installation tournante de Massimo Furlan. L'artiste lausannois d'origine italienne a réalisé un face à face entre un siège recouvert d'habits de son père et un écran TV sur lequel alternent des images tirées d'émissions de la télévision italienne et des images tournées lors d'un de ses spectacles. Son père, lui-même assis sur une chaise tournante faisait alors face à un écran TV tournant sur lequel se succédaient des images tirées d'émissions de la télévision italienne...

Tour à tour, nous sommes confrontés à la mémoire personnelle d'un père qui se retourne sur son passé de migrant ; puis, à cette mémoire qui se partage et se transmet de génération en génération ; puis aux vestiges d'un spectacle, d'une performance théâtrale, art éphémère par excellence. Enfin, le dispositif lui-même semble renvoyer au fonctionnement de notre mémoire, dans laquelle les images et associations d'idées se succèdent comme dans un zootrope (ancêtre circulaire du cinématographe) pour former un flux de conscience continu, un système de renvois infinis.

Franticek Klossner. Hidden Assets. 1990-2004.

Quelles sont ces ressources cachées ?

En pénétrant dans la chambre froide, le spectateur découvre-t-il, dans un face à face glacial, les idées que l'artiste bernois aurait mises au frais ? Klossner nous dévoile-t-il ses réserves cognitives, alignées sur des étagères sous forme d'autoportraits gelés tout en nous signalant que celles-ci nous et lui échapperont toujours ? Dès que l'on tente de saisir un morceau de ce capital, il risque de fondre ; l'idée actualisée, formulée ne correspond plus à l'infini des possibles imaginés.

Ou, au contraire, est-ce que les ressources cachées d'un artiste sont justement ce qu'il ne peut montrer, ce qui échappe à la figuration, la pensée

toujours en mouvement ? La série d'autoportraits représenterait alors ses tentatives répétées de saisir ce qui sans cesse change. Ces effigies glacées suggéreraient l'impossibilité de façonner une image sans qu'elle soit figée. L'artiste ne capte qu'une attitude, une facette, un aspect de son visage. Je est toujours un autre.

Elodie Pong. Secrets: je vous livre ce dont je me délivre. 2004.

En décembre 2001, Elodie Pong présente ADN / ARN (Any Deal Now / Any Reality Now), une installation interactive filmée où chaque visiteur était amené à confier un secret personnel. Le visiteur / acteur avait la possibilité (anonymement si désiré) de vendre ce secret à Elodie Pong. ADN / ARN est resté en fonction durant quatre mois à Lausanne, puis durant deux mois au Centre Culturel Suisse de Paris. 600 personnes ont participé à cette expérience qui a permis de constituer un film comprenant plus de 300 secrets.

Au fil des complicités joyeuses, des aveux douloureux, des confessions ambiguës, des récits sincères, des silences retenus ou des logorrhées impudiques, Elodie Pong décline les variations infinies de l'âme. Tantôt cruel, jouant parfois jusqu'à la nausée la gamme des émotions, Secrets interroge la notion d'intimité. Pris à parti, le spectateur oscille entre curiosité et écœurement, voyeurisme et identification.

Elodie Pong. Smoke Rings. 2003.

Le temps d'une cigarette, Elodie Pong crée une ambiance. Sur les visages d'une femme et d'un homme, elle capte ces mouvements infimes qui traduisent des états d'âme. Elle saisit un moment en suspens et retrace des expressions passagères qui esquissent la malice, la mélancolie, l'érotisme, l'indifférence...

Teresa Hubbard & Alexander Birchler. Eight. 2001.

Hubbard et Birchler construisent un espace où les repères temporels et topographiques sont brouillés. Le glissement de la caméra suggère le flux de notre conscience. Les images d'après-fête créent une tension psychologique, évoquent un décalage émotif. Le spectateur s'identifie à ce moment de vie toujours recommencé.

Silvana Solivella. Egarements. 2004.

Silvana Solivella pose un regard intime sur l'univers féminin, domestique. Les matières et techniques - éponges, draps, linges, broderies, tissages - y renvoient. L'atmosphère sombre du triptyque évoque la claustration, l'oppression de certaines femmes du Sud, accablées par un mode de vie éprouvant, et dont la seule échappatoire est peut-être la projection hors de soi. Des figures apparaissent, se dédoublent. On devine la danse d'une tarentulée et son ombre, qui se détache d'elle, semble avoir sa vie propre. Et si ce jeu d'ombres, de dédoublements et d'apparitions était une métaphore de l'acte créatif, de toute re-présentation? Le mythe grec de la naissance de la peinture ne rapporte-t-il pas que la fille du potier Dibutade avait tracé le contour de l'ombre de son fiancé sur un mur avant qu'il ne parte? La jeune fille avait compris l'ombre comme une image, double mimétique de celui qu'elle aimait.

5. Programme des rencontres et des activités

Persuadée que l'exposition est un des langages possibles, et non exclusif, pour développer une thématique, la Fondation Claude Verdan accompagne ses expositions de rencontres et d'animations pour le jeune public. Le programme d'Esprit es-tu là ? est plus que jamais extrêmement riche et varié. Nous vous le redonnons ici par commodité.

Les Mardis de l'Esprit

Tout au long de l'exposition Les Mardis de l'Esprit vous proposent une série de rencontres avec des spécialistes de tous bords pour découvrir et discuter de thématiques passionnantes. 18h: Accueil dans l'expo. 18h30-20h: Rencontre. Entrée libre.

Mardi 14 décembre 2004

Mémoire, psychanalyse et neurosciences. Prof. François Ansermet, psychiatre et psychanalyste, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (Hospices/CHUV) et Université de Lausanne. Prof. Pierre Magistretti, neurobiologiste, Université de Lausanne, Centre de Neurosciences psychiatriques (Hospices/CHUV) et EPFL.

Mardi 11 janvier 2005

Hypnose, transe et chamanisme. Dr Eric Bonvin, médecin psychiatre-psychothérapeute, Institut romand d'hypnose suisse-IRHyS. Prof. Bertrand Hell, ethnologue, Université de Besançon et EHESS Paris.

Mardi 8 février 2005

La folie aujourd'hui. Prof. Jacques Gasser, psychiatre et historien de la psychiatrie et Dr Charles Bonsack, psychiatre. Département universitaire de psychiatrie adulte et Université de Lausanne.

Mardi 8 mars 2005

Cinéma à Cery (1962-1981) avec Nag Ansoerge. Projection de films et rencontre avec le cinéaste pionnier des ateliers de création cinématographique en hôpital psychiatrique.

Mardi 12 avril 2005

Folie et démons au Moyen Âge. Prof. Alexander Schwarz, linguiste, Section d'allemand, Université de Lausanne et Martine Ostorero, historienne, Université de Lausanne.

Mardi 10 mai 2005

Esprit, cerveau et dépendances. Prof. Jaques Besson, Département universitaire de psychiatrie adulte et Université de Lausanne. Dr Jean-René Cardinaux, neurobiologiste, Centre de Neurosciences psychiatriques (Hospices/CHUV)

Mardi 14 juin 2005

Esprits troublés d'ici et d'ailleurs. François Fleury, ethnothérapeute, Association Appartenances, Lausanne. Lucien Hounkpatin, psychologue, maître de conférences à l'Université de Paris 8, directeur du Centre Georges Devereux, Paris.

Mardi 13 septembre 2005

Voyance et médiumnité, XIX e - XX e siècles. Prof. Nicole Edelman, historienne, Université de Paris X.

Mardi 4 octobre 2005

La danse de l'araignée : morsures et antidotes dans la culture populaire d'Italie du sud. Rencontre accompagnée d'une projection. Salvatore Bevilacqua, sociologue, Université de Lausanne.

Esprit Ecoles

Atelier Papier froissé (6-11 ans)

Visite de l'exposition et atelier créatif. Les mercredis et vendredis matin durant la période scolaire, sur réservation 021 314 49 55. Prix forfaitaire de l'Atelier : 20.- par classe (entrée au musée gratuite pour les écoles publiques vaudoises). Durée: 2heures.

Atelier Eprouvette (dès 12 ans)

Visitez l'exposition et expérimentez par vous-mêmes les pouvoirs de l'Esprit. Une collaboration avec l'Eprouvette, Laboratoire public de l'Université de Lausanne. Tous les mardis matin durant la période scolaire. Sur réservation 021 314 49 55. Prix forfaitaire de l'Atelier: 20.- par classe (entrée au musée gratuite pour les écoles publiques vaudoises). Durée: 2heures.

Rencontres neurosciences (dès 15 ans)

Visite de l'exposition et dialogue avec un-e chercheur/se sur des thèmes à choix (Mémoire, Drogue et cerveau, Le scanner, etc.). Une collaboration avec l'Alliance Européenne Dana pour le Cerveau. Sur rendez-vous (3 semaines avant) les mardis, jeudis et vendredis après-midi. Renseignements: 021 643 69 43/48.

Esprit Petits

Atelier du Mercredi (dès 6 ans)

Visite de l'exposition et atelier créatif. Tous les mercredis 14h-16h. Sur réservation. Prix: 5.- (entrée comprise).

Atelier du Samedi (dès 9 ans)

Visite et expériences scientifiques autour du cerveau et de la pensée. Une collaboration avec l'Éprouvette, Laboratoire public de l'Université de Lausanne. Les derniers samedis du mois (29.1/26.2/26.3/30.4/28.5/25.6/30.7/27.8/24.9). 14h-15h30. Prix: 10.- (entrée comprise).

Passeport Esprit

5 animations à choix pour 20.- seulement. En vente à l'accueil du musée.

Esprit Famille

Contes d'Esprits (de 6 à 106 ans)

Contes proposés par la conteuse Christine Hügli. Avec thé et biscuits. Les dimanches 13.2/13.3/10.4. 15 h - 16 h 30. Prix : 10.- Forfait famille 30.- (entrée comprise).

Cours d'initiation à l'auto-hypnose

Organisé par l'Institut Romand d'Hypnose Suisse-IRHyS en partenariat avec la FCV, placé sous la responsabilité d'un médecin-enseignant. 4-5.12.2004; 23-24.4.2005; 3-4.9.2005. Se familiariser avec l'expérience hypnotique naturelle et personnelle. Aspects théoriques, exercices en groupe et apprentissage de techniques d'induction hypnotique. Ouvert à toutes les personnes intéressées. Durée: deux jours. Prix forfaitaire par personne (avec collations mais sans repas de midi) : 335.-. Etudiants, apprentis, chômeurs, AVS, AI: 280.- Renseignements et inscriptions: Institut Romand d'Hypnose Suisse (IRHyS) ; Chemin de Lucinge 14, 1006 Lausanne; 079 383 48 91 ; www.irhys.ch, info@irhys.ch.

Cycle Freud-Jung

La Naissance de la psychanalyse en Suisse à partir de la correspondance entre Sigmund Freud et Carl Gustav Jung. Un cycle de cinq rencontres organisées par Marlene Belilos et Renato Seidl à la Fondation Claude Verdan à 20h15. Gratuit.

Mardi 25 janvier 2005

Marlene Belilos et Renato Seidl, Psychanalystes, Membres de l'Asreep et de l'AMP. **Introduction au cycle: La correspondance Freud- Jung.**

Mardi 22 février 2005

Prof. Hans Ulrich Jost, historien, Université de Lausanne. **La Suisse et la montée des idées nationales socialistes. Jung face au rôle du Burghölzli.** Prof. Jacques Gasser, psychiatre et historien de la psychiatrie, Département universitaire de psychiatrie adulte et Université de Lausanne. **Eugénisme : loi sur la stérilisation des malades mentaux au XIX e siècle.**

Jeudi 7 avril 2005

Sonu Shamdasani, Wellcome Trust Center for the History of Medicine at UCL. **La non-correspondance entre Freud et Jung.** Prof. Vincent Barras, historien de la médecine et médecin, Université de Lausanne. **Langage et psychanalyse: Saussure-Flournoy.**

Mardi 17 mai 2005

Prof. Mireille Cifali, Université de Genève. **Jung, Flournoy, Spielrein: de l'occulte à la psychose.** Prof. François Ansermet, psychiatre et psychanalyste, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (Hospices/CHUV) et Université de Lausanne. **Les inventions de la psychose.**

Mardi 7 juin 2005

Conclusion: débat avec l'ensemble des conférenciers.

Esprit midi

Séminaire sur le thème : «Anatomies de l'âme». Organisé par le groupe « Corps, Médecine, Société » (Université de Lausanne et Hospices vaudois). L'occasion de discussions très ouvertes avec des invités spécialistes des questions traitées. Les jeudis de 12h15 - 13h30 à la Fondation Claude Verdan. Ouvert à toute personne intéressée. Gratuit.

Jeudi 3 février 2005

Les psychoses ont-elles un siège anatomique?

Jeudi 24 février 2005

Y a-t-il des douleurs objectives?

Jeudi 10 mars 2005

Psychotropes: Cosmétique de l'âme?

Jeudi 21 avril 2005

Tests psychologiques : La (mal) mesure de l'esprit?

6. Réalisation et partenaires

L'exposition Esprit es-tu là ? est une réalisation de l'équipe de la Fondation Claude Verdan : Carolina Liebling, Francesco Panese, Pascale Perret et Saskia Weiss et l'équipe qui les a aidé.

Scénographie: Raphaèle Gygi.

Construction: Pierre-Yves Félix.

Affiche et programme: atelier k-Alain Kissling.

Site Internet : Grégoire de Ceuninck.

Animations: Groupe d'animation culturelle Papier froissé, Lausanne; L'Eprouvette Laboratoire public de l'Université de Lausanne.

Soutiens principaux : Loterie Romande; Hospices/CHUV; Faculté de biologie et médecine de l'Université de Lausanne; EPFL; Fondation Science & Cité; Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, UNIL ; Département de la formation et de la jeunesse VD; Département des Services de Chirurgie et d'anesthésiologie du CHUV; Alliance Européenne Dana pour le Cerveau; Unifroid SA, Kältering, Froid & Climatisation.

Principaux prêteurs : Musée d'ethnographie, Genève; Musée d'ethnographie, Neuchâtel; Collection de l'Art Brut, Lausanne; Stiftung Psychiatrie-Museum, Bern; Musée d'histoire des sciences, Genève; Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Lausanne; Musée de l'Elysée, Lausanne; Medizinhistorisches Museum, Universität Zürich; Pharmaziehistorisches Museum, Basel; Musée cantonal de zoologie,

Lausanne; Musée et Jardin botanique, Lausanne; Musée cantonal d'histoire, Sion ; Fonds Culturel Suissimage ; Fonds des Arts Plastiques du Service de la Culture de la Ville de Lausanne ; Service des Affaires Culturelles de l'Etat de Vaud; Archives et bibliothèque du Site de Cery, Prilly.

Ont également généreusement participé des dizaines de chercheuses et chercheurs.

7. La Fondation Claude Verdan

Créée grâce à la volonté et à la générosité d'un chirurgien de la main reconnu internationalement, la Fondation Claude Verdan – Musée de la main a été inaugurée en 1997. Ses activités témoignent de son dynamisme puisqu'en cinq ans elle a présenté une vingtaine d'expositions temporaires, dont beaucoup de réalisations originales. Ses activités se sont progressivement ouvertes au domaine plus large de la culture scientifique et médicale qui fait désormais partie, avec le thème de la main, de ses objectifs culturels principaux.

Les expositions y sont régulièrement accompagnées par un programme soutenu d'animations à destination du jeune public et des écoles, de rencontres et de débats sur des thèmes d'actualité scientifique et culturelle.

La Fondation développe activement des activités à destination des écoles. Les nombreuses classes qui s'y rendent bénéficient de l'entière gratuité sur tout ce qui s'y déroule. Cette institution privée est reconnue d'utilité publique.

La Fondation a développé des partenariats durables, notamment avec les Hautes Ecoles, les milieux de la recherche et de la culture, le milieu hospitalier, autant de partenaires qui contribuent souvent de manière très active aux réalisations de la Fondation.

Plus d'informations : www.verdan.ch

8. Adresses, horaires et prix d'entrée

Fondation Claude Verdan - Musée de la main

Rue du Bugnon 21

1005 Lausanne

Tel. 021 314 49 55

Fax 021 314 49 63

e-mail : mmain@hospvd.ch

Internet : www.verdan.ch

Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h (changement d'horaire !)

Samedi et dimanche de 11h à 18h

Fermé le lundi

Jours fériés de 11h à 18h

Pour les écoles, ouvert également mardi, mercredi et vendredi matin de 9h à 12h (sur réservation)

Visites guidées sur demande

Adultes : 7.- Enfants, AVS, étudiants, chômeurs : 4.-